



ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL SARCENAS



OPI PATRIMOINE
EN ISÈRE



SAVOIE CONSEIL
GENERAL



Parc naturel régional de Chartreuse
Place de la Mairie
38380 Saint Pierre de Chartreuse
04.76.88.75.20 / accueil@parc-chartreuse.net
Christine PENON et Emmanuelle VIN / Septembre 2004

EDITO

Le patrimoine bâti est une formidable richesse en Chartreuse. Il est gardien de la mémoire collective de notre territoire et de son histoire, et est à ce titre créateur de lien social chez les habitants du massif.

Le patrimoine peut également être une source de développement économique local si il est mis en valeur. En effet, nous savons aujourd'hui que les territoires de moyenne montagne comme le notre doivent diversifier leur offre touristique si ils souhaitent maintenir une activité en bonne santé. Or il existe un véritable engouement pour un tourisme culturel, notamment depuis les années 90, et la Chartreuse possède tous les atouts pour attirer ces visiteurs : un environnement et des paysages de qualité ainsi qu'un patrimoine bâti traditionnel. Ces richesses sont toutefois souvent méconnues, diffuses et peu valorisées.

Notre objectif est simple, mais fondamental pour l'avenir de notre territoire : évaluer les ressources, les caractéristiques et l'état de notre patrimoine rural, mais aussi religieux, industriel, archéologique et public.

Sous l'impulsion de Roger Caracache, vice-président en charge du dossier, et avec tous les élus du Parc naturel régional de Chartreuse, nous avons ainsi souhaité créer un outil qui soit à la disposition des collectivités locales, associations et particuliers du massif pour les aider à construire leur politique patrimoniale et à développer des projets pédagogiques et touristiques mettant en valeur leur patrimoine.

La Présidente du Parc

Eliane GIRAUD

Avant-Propos

C'est avec un véritable plaisir que la Conservation du Patrimoine de l'Isère, service du Conseil Général, présente aujourd'hui les résultats de la première étape du recensement du patrimoine de Chartreuse. Plaisir de saluer la belle expérience de connaissance dans laquelle s'est engagé le Parc naturel régional de Chartreuse et de voir aboutir un projet longuement mûri et déjà souhaité il y a plus de dix ans lors de la préfiguration du Parc. Plaisir enfin qu'un des plus attachants territoires du département, haut lieu de mémoire et d'histoire, dévoile plus largement l'importance et la diversité de son patrimoine.

Bien que les missions de connaissance, préservation et valorisation du patrimoine bâti figurent en bonne place dans les chartes de nombreux parcs, c'est la première fois en Rhône-Alpes qu'un de ceux-ci décide de réaliser « un état des lieux » de son patrimoine, toutes périodes et tous thèmes confondus. Connaître c'est déjà protéger, et cela est particulièrement vrai pour le patrimoine en milieu rural, où d'innombrables ensembles, édifices et objets composent un cadre de vie particulièrement riche et... fragile. Le Parc de Chartreuse l'a compris qui, avant d'entreprendre des opérations de restauration ou de mise en valeur, avant de définir sa politique patrimoniale, a lancé cette démarche de connaissance.

Pour débiter cette importante opération qui va se dérouler sur plusieurs années et couvrir tout le territoire du Parc, ce sont les cinq communes du balcon sud, Mont-Saint-Martin, Proveysieux, Quaix-en-Chartreuse, le Sappey et Sarcenas, qui ont été choisies. Elles ont mobilisé durant près de six mois deux chargées de mission du Parc, Christine Penon (archéologue) et Emmanuelle Vin (historienne d'art), aidées et coordonnées par Aude Jonquière, architecte à la Conservation du Patrimoine de l'Isère ; Pierre-Yves Carron, dessinateur à la CPI, a assuré les relevés et l'assistance à la cartographie.

L'objectif de ce travail n'est pas de constituer un savoir historique exhaustif sur le territoire, entreprise qui requiert d'autres compétences et d'autres méthodes, mais plutôt, partant de la réalité d'aujourd'hui, de quadriller et visiter le territoire de chaque commune afin d'identifier, repérer, enregistrer les principaux témoignages, vestiges et bâtiments laissés au cours des siècles par les hommes qui ont vécu et travaillé là.

Depuis les premiers outils de silex façonnés par les hommes de la préhistoire installés dans un campement au col de la Charmette, jusqu'aux installations hydroélectriques du pont de l'Oulle sur la Vence au début du XXe siècle, c'est un peu de la vie des habitants du balcon sud de la Chartreuse qui, par petite touche, se dessine dans ces volumineux rapports qui vont être remis à chaque commune. Après une présentation générale du territoire communal, ils présentent les fiches réparties par thème illustrant et analysant tous les éléments recensés. En conclusion, une liste est donnée du patrimoine le plus caractéristique de la commune ainsi que des éléments menacés qui mériteraient des travaux d'urgence.

Cependant quelque soit la qualité de ce travail, son intérêt réside surtout dans l'utilisation qui saura en être faite afin que chacun - élu, association, habitant - en tire le meilleur parti. En effet cette base de connaissance ne trouvera sa justification pleine et entière qu'en étant le point de départ d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation.

Au moment où se mettent en place les PLU, cet inventaire est un outil précieux pour les conseils municipaux et les bureaux d'étude en charge de l'élaboration de ces documents d'urbanisme ; mais il l'est aussi dans le cadre des autorisations de travaux. Le Parc pourrait également aider à la mise en place d'une commission, à l'échelle des groupements de communes ou du Parc en son entier, en charge d'élaborer une analyse prospective du patrimoine et de sa place pour la collectivité, et qui définirait et mettrait en œuvre des actions en matière d'aide à la protection, la restauration ou la valorisation des éléments patrimoniaux les plus caractéristiques et emblématiques.

Autre destinataire évident de cette étude, la population locale, qui souffre souvent d'un déficit d'information, mais vers laquelle une politique d'animation et de communication pourrait être mise en place. Les moyens ne manquent pas pour partager ces résultats avec le public le plus large, que ce soit par l'édition d'ouvrages attractifs bien documentés et illustrés, par la réalisation de cartes avec des itinéraires thématiques, de dépliants, de panneaux explicatifs sur les sites les plus marquants etc.... On peut aussi imaginer un outil multimédia avec la mise en place d'une borne dans les lieux recevant du public et l'édition d'un cédérom...

C'est seulement par la réussite de cette mobilisation autour de cette opération que ce travail prendra tout son sens et que le patrimoine trouvera naturellement sa place au cœur des questions fondamentales qui se posent aujourd'hui - en Chartreuse plus particulièrement - dans le cadre de l'aménagement du territoire et du développement durable : comment forger une identité régionale, comment préserver la qualité des paysages et du cadre de vie alors que la pression foncière ne cesse d'augmenter, comment miser sur un développement culturel et touristique de qualité, enfin comment transmettre et pérenniser le patrimoine dont nous avons hérité ?

Chantal Mazard

Conservateur en chef du patrimoine

Directrice-adjointe de la Conservation du Patrimoine de l'Isère

METHODOLOGIE

La démarche suivie pour établir cet état des lieux du patrimoine s'appuie sur une méthode définie en concertation avec les Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de la Savoie et mise en œuvre par deux chargées de mission du Parc naturel régional de Chartreuse qualifiées en histoire de l'art et en architecture.

Une première étape de recherche documentaire et bibliographique est réalisée auprès des Conservations départementales du patrimoine de l'Isère et de Savoie, dans les fonds iconographiques du Musée Dauphinois et du Musée Savoisien, ainsi qu'aux Archives Départementales (N.B : les recherches aux archives sont limitées à la récolte de cartes anciennes, cette étude n'ayant pas pour objectif d'être exhaustive).

La deuxième étape s'effectue sur le terrain.

Le document de référence est alors le cadastre actuel, fourni par les mairies. Il indique les parcelles bâties sur chaque commune. Celles-ci font toutes l'objet d'une visite (si les conditions d'accès le permettent) lors de laquelle sont recensés les éléments patrimoniaux qui présentent un intérêt particulier (représentativité du patrimoine local, conservation remarquable, rareté, risque de disparition en raison du mauvais état sanitaire...). Les rencontres avec des personnes ressources et des propriétaires offrent ici de précieux renseignements sur leur histoire.

Le cadastre permet également de récolter les noms de lieux-dits d'implantation des bâtiments qui sont ensuite reportés sur la fiche descriptive (N.B : des différences sont à noter avec les noms de lieux-dits figurant sur la carte IGN).

L'étape finale est celle du traitement des données.

Un rapport est rédigé pour chaque commune. Il se compose d'une fiche par élément recensé, d'une synthèse et de cartes des principales unités architecturales que l'on retrouve sur chaque commune. Il est accompagné des références documentaires d'où sont issus les commentaires d'ordre historique (nous prenons uniquement en compte les sources vérifiables), d'une chronologie et d'un glossaire visant à faciliter la compréhension des fiches.

Il est important de noter que les datations (lorsqu'elles sont possibles) ne fournissent que des indications sur la période (le plus souvent sur le siècle) au vu des caractéristiques de l'élément ainsi que de l'analyse et de la comparaison des différents cadastres et plans. Nous appliquons ici un principe de prudence.

Présentation générale

Territoire et organisation du bâti

Avec son chef-lieu, vers l'Eglise, situé à environ 1000 m d'altitude, la commune de Sarcenas est un territoire marqué par des sommets importants comme La Pinéa (1771 m d'alt), Chamechaude (2082 m d'alt), ou encore le Col de Porte (1326 m d'alt).

C'est une commune de montagne, rurale et forestière : l'exploitation rurale représentait encore 70% du revenu de la commune à la fin des années 1980.

Sarcenas est limitrophe de Quaix-en-Chartreuse et Proveysieux au sud et à l'ouest, de Saint-Pierre-de-Chartreuse au nord et du Sappey à l'est.

Sur le plan démographique, sa population était de 98 habitants en 1982 et de 69 habitants en 1962¹.

Après une sensible baisse de la population au début des années 1960, Sarcenas connaît depuis le milieu des années 1980 une hausse du nombre d'habitants. Mais le village a connu son apogée démographique en 1806 avec 149 habitants².

Répartition de l'habitat

La commune est composée de plusieurs hameaux implantés aujourd'hui en bordure de forêts. Leur accès se fait par des chemins indépendants et spécifiques à chaque hameau. A aucun moment la même voie ne

traverse ou ne permet d'arriver à plusieurs hameaux. Ces hameaux se situent dans la zone sud/sud-ouest de la commune, entre le sommet de la Pinéa et le ruisseau de Palaquit.

D'une manière générale, la structure bâtie est aérée.

Chaque bâtiment ou ensemble de bâtiments est positionné dans une parcelle qui s'étend bien au-delà de la surface bâtie, laissant ainsi un espace ouvert autour.

Évolution de l'espace bâti depuis l'époque moderne

L'étude comparée des cadastres actuel et ancien laisse apparaître une continuité d'implantation de l'habitat.

Seule une zone n'a pas été réinvestie ou entretenue en ce qui concerne le bâti ; il s'agit de la zone située entre l'église et le ruisseau de Sarcenas. Sur la carte du géomètre Cassini de Thury, établie de 1744 à 1784, on note la présence d'un moulin à eau dans cette zone.

Au début du 19^{ème} s. une dizaine de parcelles au moins étaient bâties à proximité du ruisseau. Aujourd'hui, ces éléments ont disparu, et ces parcelles n'ont plus de surface construite.

Il faut préciser que ces disparitions d'habitats sont probablement dues à la construction de la route D57 dans le courant du 19^{ème} s. – deux d'entre elles se trouvant exactement sur son tracé actuel.

En outre, les principaux hameaux (le Croz, Guilletière et les Côtes) y sont déjà indiqués comme des groupements d'habitats structurés. Aujourd'hui la zone du hameau de Guilletière est marquée par de nombreuses constructions contemporaines, implantées dans la partie est du hameau. Le hameau d'origine s'était structuré plus à l'ouest près du ruisseau de Tessonnière.

Si la zone des Côtes n'est plus facilement accessible et a été relativement remaniée, le hameau du Croz conserve une implantation et un bâti traditionnel intéressants, malgré quelques modifications. Ce hameau, situé au nord de la commune, est dominé par le sommet de la Pinéa.

¹ Données extraites de l'ouvrage Histoire des Communes de l'Isère, Arrondissement de Grenoble, éditions Horvath, Grenoble, 1988.

² *Paroisses et communes de France – Isère*, 1983, éd. CNRS, Paris, p. 605.

Le patrimoine de Sarcenas

Archéologie

Au Col de Porte, un site préhistorique, attribué au Mésolithique, a été repéré en 1968 par M. Malenfant. Il s'agit d'une zone étendue d'industrie microlithique³.

Le sentier du Col de Porte au Charmant-Som a livré des vestiges de foyers, divers éclats, des *nucléi* et des lames pouvant correspondre à un atelier de débitage⁴.

Châteaux, demeures, maisons fortes

Au lieu-dit « le Château », une imposante bâtisse à l'écart de toute autre habitation est très bien conservée. Elle est signalée comme une gentilhommière dans la seconde moitié du 18^{ème} s, et le lieu-dit en usage est alors « Brunet »⁵, du nom du propriétaire Sieur Brunet de Vence.

Cette propriété lui appartient déjà en 1712, mais, ruiné par la Révolution, il la cède à Chérubin Beyle, père de l'écrivain Stendhal, le 1^{er} Nivôse An II⁶ (21 décembre 1793).

Elle est aujourd'hui dépourvue de dépendances, alors qu'en 1810 un second bâtiment s'élevait à l'est de la bâtisse principale.

Cet édifice aurait abrité un relais pour les chevaux. Il faut préciser qu'il se trouve sur la route menant au monastère de la Grande-Chartreuse et a pu être une étape sur ce chemin au moment du rayonnement dudit monastère.

Dominant le hameau central de la commune, où se trouve l'église, ce bâtiment, qui est actuellement un hôtel restaurant, a déjà abrité un café et un hôtel, dès la fin des années 1930, comme en témoignent les inscriptions peintes au-dessus des ouvertures de la façade nord-est.



Sarcenas. Carte de Cassini

Outre cette bâtisse, un texte de 1338 indique qu'une maison forte devra être construite à Sarcenas⁷ par Marguerite de Tullins. Cette construction a-t-elle été réalisée ? Les cartes anciennes n'en font pas mention, et elle n'a pas non plus pu être localisée sur le terrain.

Ainsi, malgré le toponyme « le Château », qui suggère l'existence d'une fortification à cet endroit, il n'est pas possible aujourd'hui d'affirmer qu'une maison forte ait réellement été construite sur le territoire de Sarcenas.

Patrimoine religieux

Église

L'église de Sarcenas est attestée vers 1100, dans le cartulaire de Saint-Hugues, sous le vocable de *Saint-Barthélémy de Cercenas*. Elle n'est alors signalée que comme église secondaire, ou chapelle, dépendant du prieuré de Saint-Robert de Cornillon (création delphinale de la fin du 11^{ème} s)⁸. Au cours du Moyen-Age elle devient église paroissiale.

Elle est assortie d'une maison curiale, mais Sarcenas n'a plus de curé à demeure à partir de 1860 environ. Dès lors c'est celui du Sappey qui assure les messes.

A remarquer, sur la façade de la cure, la porte d'entrée et son linteau à décor d'accolade.

Cimetière

Il se développe au sud-ouest de l'église. Il est clos par un muret, avec une extension côté ouest, elle-même séparée du reste du cimetière (accès particulier).

³ BOCQUET, A., *L'Isère préhistorique et protohistorique*, Gallia préhistoire, t. XII, 1969, p. 336.

Ce type d'industrie est caractéristique du Mésolithique : ce sont des pièces de très petite taille, taillées dans le silex.

⁴ BOCQUET, A., *L'Isère préhistorique et protohistorique*, Gallia préhistoire, t. XII, 1969, p. 336.

⁵ Voir la carte dite de Cassini.

⁶ LOVERA, J., *Autour de Chamechaude*, éd. Libris, Seyssinet, 2003.

⁷ RD 29326.

⁸ *Archéologie chez vous n°10*, Musée Daupinois – CPI, 199, p. 502.

Une croix, implantée dans le cimetière devant une concession particulière anonyme mérite, malgré son mauvais état général, d'être signalée pour le décor de ferronnerie en fonte moulée laissant apparaître feuilles de lierre, pampre, épis de blé, volutes surmontées de fleurs de lys.

Les sépultures les plus anciennes comportent des tombes et stèles en pierre de taille calcaire, avec en général un fronton triangulaire.

Croix de chemin

Curieusement, on ne retrouve pas de croix de chemin sur le territoire de Sarcenas.

Patrimoine public

Il est à remarquer que Sarcenas ne possède pas de monument aux morts.

La mairie-école de la commune a été bâtie au 19^{ème} s. au nord-est de l'église, de l'autre côté de la route. Cette proximité se retrouve fréquemment dans les villages.

Le bâtiment, reconstruit en 1884-1886, présente une composition symétrique. La mairie et l'école sont séparées par un escalier et un dégagement centraux.

Au-dessus de l'unique salle de classe, se trouve le logement de l'instituteur. Cet étage ayant subi un incendie à la fin de l'année 1973, des travaux de reconstruction ont été réalisés de 1973 à 1976⁹.

Aujourd'hui, les enfants de Sarcenas vont à l'école du Sappey-en-Chartreuse.

Par ailleurs, il existe au Col de Porte et au Col de Bens deux bornes marquant les limites communales.



Sarcenas. Mairie-école

⁹ AC 1M2.

Artisanat et industrie

Moulins

Un moulin à eau est mentionné sur la carte de Cassini, sur le ruisseau de Sarcenas entre le hameau du Croz et le quartier de l'église. Si on retrouve encore la trace d'un élément bâti à cet endroit sur le cadastre napoléonien, il n'en reste plus rien aujourd'hui.

En 1809, l'inventaire des moulins à farine, réalisé par la Préfecture¹⁰, comptabilise deux roues horizontales. Les meules proviennent des carrières de Berland (Saint-Christophe-sur-Guiers) et de Quaix.

L'activité d'un moulin est attestée jusqu'au début des années 1930.

Scieries

Les annuaires du début du siècle attestent également l'activité de deux scieries mécaniques en 1903. Il n'en reste plus qu'une en 1910, qui existe toujours à la fin des années 1920.

Cette dernière correspondrait aux éléments en ruines se trouvant au bord du ruisseau de Sarcenas au lieu-dit la Croisette près du pont du chemin des Ollagnies – à moins qu'il ne s'agisse des ruines d'un moulin.

On peut encore voir des restes de mécanismes, notamment une roue d'entraînement en métal.

Cette activité est directement liée à l'exploitation du bois, qui est une des ressources essentielles de la commune. Le débardage du bois était pratiqué par de nombreuses familles.

Forges

Le témoignage oral d'un habitant du village nous indique qu'il y eu un maréchal-ferrant dans le hameau du Croz, cependant aucun document ne l'atteste même si un habitant du hameau possède encore une petite forge personnelle.

Données générales sur les industries et commerces de Sarcenas¹¹ au début du 20^{ème} siècle :

- *Alimentaire, commerces* : deux cafés hôtels-restaurants au début du 20^{ème} s. ; un meunier en 1903 et au moins jusqu'en 1927 ; un marchand de bois en 1903, et deux en 1910, qui avaient disparu en 1927.

- *Activité du cuir* : un cordonnier en 1903, toujours présent en 1910, et dont l'activité n'est plus repérée en 1927.

¹⁰ ADI 7S1/1, canton de Grenoble.

¹¹ D'après les annuaires officiels de l'Isère de la fin du 19^{ème} s./début du 20^{ème} s.

▪ *Travail du bois* : deux scieries mécaniques en 1903, une en 1910 toujours en activité en 1927.

▪ *Tourisme, loisirs* : les activités de loisirs liées au ski sont présentes à Sarcenas. Des remontées mécaniques au Col de Porte permettent de pratiquer ce sport, et un hôtel accueillait les touristes. Datant des années 1950, en béton, il est devenu aujourd'hui un bâtiment d'habitation. Juste à côté, un hôtel de construction récente le remplace.

▪ *Services* : en 1927, un instituteur, un garde-champêtre et un garde-forestier.

Patrimoine rural

- Les activités traditionnelles :

En 1903, 1910 et 1927, sont reconnus officiellement cinq agriculteurs sur la commune. Cela s'entend par une implication familiale de cette activité. Presque toutes les familles possédaient une vache et élevaient un cochon pour leur alimentation personnelle. Les produits agricoles, tels que fruits et légumes, œufs et fromages, étaient vendus régulièrement au marché de la place Saint-André à Grenoble.

Les forêts de Sarcenas sont très prisées dès le 14^{ème} s. En effet, elles fournissent un bois de marine de très bonne qualité. La demande augmentant, les forêts les plus accessibles sont épuisées aux 16^{ème} et 18^{ème} s. à Sarcenas¹².

Le débardage du bois a longtemps constitué une partie importante de l'activité de nombreux agriculteurs. En effet, l'exploitation de la forêt a fortement marqué la vie économique de Sarcenas et, à partir des années 1950, a provoqué l'installation sur la commune d'une population venue de la vallée.

En 1986, il ne restait qu'un exploitant forestier à Sarcenas.

- Le bâti :

Maisons rurales

La commune a conservé quelques maisons rurales traditionnelles, généralement implantées en hameaux.

Sur les six ensembles relevés, cinq sont des maisons rurales de type dissocié¹³ avec le logis et la grange-étable installés dans des bâtiments bien distincts. Parfois même, la grange-étable et le logis ne sont pas si proches, plusieurs habitations et bâtiments les séparant. Seulement deux maisons rurales unitaires (conservées) ont été observées, au hameau de Guilletière.

En général, les constructions s'adaptent à la déclivité du terrain, profitant de la pente naturelle (la plupart des hameaux sont au pied d'un relief) pour ménager divers niveaux d'accès.

Le logis est de forme simple. Il présente souvent un plan proche du carré, composé d'un rez-de-chaussée élevé d'un étage et parfois d'un niveau de comble. Si le terrain est en pente, un niveau de soubassement permet souvent d'aménager une cave, l'accès se faisant depuis l'extérieur de la maison. Dans le logis traditionnel, la pièce à vivre se confond avec la cuisine, où se trouve une cheminée. Elle n'est éclairée que par une ou deux fenêtres, assez basses. On remarque que les percements des ouvertures se font sur trois côtés de la construction, une façade restant aveugle. Les chambres sont à l'étage ; le comble abrite le galetas pour y entreposer des objets et matériels divers.

Granges-étables

Les granges-étables sont, pour la plupart, bâties de manière à utiliser la déclivité du terrain pour faciliter l'accès au fenil par une ouverture percée dans le pignon. Cela est surtout valable pour les éléments en écart ou isolés.



Sarcenas. Grang-étable en écart sur terrain en pente

¹² BLACHE, J., *Les massifs de la Grande-Chartreuse et de Vercors. Etude géographique*, rééd. de 1931, éd. Laffite reprints, Marseille, 1978, p. 88.

¹³ Dans une maison rurale de type dissocié, les fonctions de la vie domestique et de la vie agricole sont bien séparées et abritées dans des constructions distinctes, sans mitoyenneté.

Ces granges-étables sont adossées à la pente ; le foin était engrangé par l'accès aménagé du côté de la pente. Cela est plus évident pour les granges-étables en écart que pour celles en hameau. Au Croz, par exemple, les granges-étables des maisons rurales sont plutôt bâties sur des replats. Dans cette configuration, le foin est engrangé dans le fenil depuis le rez-de-chaussée.

Dans tous les cas, les granges-étables offrent une séparation intérieure délimitant deux espaces au rez-de-chaussée : d'un côté la grange qui fait fonction de hangar, et de l'autre l'étable pour les animaux. La séparation est le plus souvent en bois ou, dans quelques rares exemples, maçonnée ; elle est percée d'ouvertures dites « traponnières » pour alimenter le râtelier en fourrage pour les bêtes. Ces deux espaces sont couverts chacun d'un plancher, celui surmontant la grange étant toujours à un niveau supérieur par rapport à celui se trouvant au-dessus de l'étable. Les portails de l'étable et de la grange sont en général percés sur la même façade, celui de la grange en haut de pente.

Fours à pain

Si ces derniers sont souvent installés dans un bâtiment annexe indépendant, certains logis sont équipés d'un four à l'intérieur même de l'habitation, dans ou proche de la pièce à vivre. C'est le cas dans une maison rurale du Croz et dans une autre au Crêt du Grand Mollard.

Le matériau le plus souvent utilisé pour la construction de la voûte est la terre réfractaire de Proveyzieux. La brasière est constituée en éléments de terre réfractaire fabriqués par la maison Terrassier dans la Drôme.

Greniers

Un seul « grenier », relativement remanié, a été repéré sur la commune, au Crêt du Grand Mollard. Il était généralement dévolu au stockage de denrées alimentaires (grain).

Fontaines

Il faut souligner l'existence de nombreuses fontaines sur la commune.

Il y en a au moins une dans chaque hameau, souvent plus, car fréquemment les maisons rurales bénéficient de leur propre fontaine.

L'eau communale a été installée à la fin des années 1920. Mais au Croz et à Guilletière, des projets d'implantation de fontaines existaient dès 1908/1909¹⁴ (captage de source à Chamechaude).

La plupart des fontaines établies par la commune présentent le même style. Le bassin et le triomphe sont en béton et paraissent avoir été réalisés en série. Cela est surtout vrai et marquant pour les triomphes : ce sont de petits piliers à base élargie, agrémentés d'un décor végétal tout en courbes représentant une sorte d'épi de céréales comportant trois perles ; ce décor est reporté à la base du dauphin dans un cercle.

Presque toujours, un support de puisage transversal est fixé au niveau du bassin, pour y poser le seau. Ces bassins pouvaient également servir de lavoirs. Par exemple au Croz, une des fontaines possède un bassin assez profond dont le rebord est incliné vers l'intérieur pour permettre de frotter le linge.

Haberts

A Sarcenas, il en existait un au Col de Porte, dit « Habert du Col de Porte ». Déjà mentionné sur la carte de Cassini dans la seconde moitié du 18^{ème} s. sous le nom de Grange de Porte, il figure encore sur le cadastre de 1810. Aujourd'hui il n'existe plus, mais le lieu-dit en conserve le nom.

- Les matériaux

Maçonneries

Les maçonneries traditionnelles sont montées en moellons calcaires joints au mortier de chaux.

La pierre de taille calcaire est présente, mais seulement pour les éléments structurants du bâti, tels que les chaînes d'angle et les encadrements d'ouvertures.

Les façades reçoivent un enduit couvrant, à base de chaux pour les granges-étables, et actuellement à base de ciment pour les logis (mais ceux-ci avaient sans doute un enduit traditionnel à la chaux avant le milieu du 19^{ème} s.). Ceci s'explique par l'utilisation des matériaux facilement disponibles et l'entretien plus régulier du logis. L'enduit assure une bonne étanchéité du bâtiment et le protège du ruissellement des eaux de pluie.

¹⁴ AC 3M1.



Sarcenas. Bardage de bois d'une grange-étable

Les pignons des granges-étables sont souvent revêtus d'un bardage de bois, qui assure la ventilation du fenil (planches de bois verticales disjointes).

Toitures

Deux types de toits se distinguent traditionnellement sur la commune.

Pour le logis, la forme la plus fréquente est le toit à deux pans et deux croupes (toit à quatre pans) à égout retroussé. Le faîtage est court, voire inexistant (toit en pavillon).

Le toit simple, à deux pans, n'est présent pour le logis que dans les quelques cas de maisons rurales unitaires, avec grange-étable et logis accolés¹⁵.

On retrouve parfois l'ancien chéneau en bois au bas de la dépassée de toiture.

Les couvertures d'ardoises ont été progressivement remplacées par des plaques carrées en fibre-ciment.

La tuile est rare sur la commune de Sarcenas.

La plupart des granges-étables sont couvertes d'un toit à deux pans, souvent de forte pente et muni de crochet pour y fixer des barres d'arrêt de neige en bois – certains bâtiments en sont encore équipés.

La couverture est fréquemment de tôles. D'après un témoignage oral, ce matériau se serait substitué aux essendoles de bois qui autrefois couvraient les granges-étables.

Encadrements et décors

Quelques maisons sont ornées d'un ou deux épis de faîtage en zinc, la plupart du temps

assez simples, composés d'une sphère surmontée d'une pointe.

Les façades recevant un enduit de ciment présentent souvent un décor simple : encadrements peints en blanc, chaînes d'angle harpées.

Un ancien café-restaurant, situé en face de la mairie, garde encore les traces de son enseigne peinte en blanc rehaussé d'un trait ocre-rouge.



Sarcenas. Décor peint des encadrements d'ouvertures et des chaînes d'angle harpées

Les encadrements des baies du logis sont presque toujours traités en pierre de taille calcaire ou en bois. La molasse n'est pratiquement pas employée ici, comme cela peut être le cas dans des villages limitrophes. Les linteaux sont droits ou délardés en arc segmentaire.

Les encadrements des portes des granges-étables sont le plus souvent en bois (portée plus importante).

¹⁵ Le logis et la grange-étable sont séparés mais installés sous un même niveau de toit, dans un bâtiment en longueur.

Bibliographie

Archéologie chez vous n°10, Musée Dauphinois – CPI, 1992.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, 1978, 2 tomes.

BOCQUET, A., *L'Isère préhistorique et protohistorique*, in Gallia préhistoire, t XII, 1969.

CHEVALIER, U., *Regeste Dauphinois*, 7 vol., Valence, 1913-1926.

LOVERA, J., *Autour de Chamechaude*, Seyssinet, éd. Libris, 2003.

Abréviations employées :

AC, Archives Communales

ADI, Archives Départementales de l'Isère

RD, Regeste Dauphinois

Le patrimoine de Sarcenas en quelques sites :

Patrimoine religieux

- L'église (C1-85) → **fiche n°3**
- La cure (porte d'entrée) (C1-226) → **fiche n°4**
- Tombes dans le cimetière (C1-86) → **fiches n°5 et suiv.**

Patrimoine public

- Borne du Col de Bens → **fiche n°8**
- Borne du Col de Porte → **fiche n°9**

Demeures

- L'auberge de Sarcenas (*Le Château*) (C1-113) → **fiche n°10**

Patrimoine rural

- Maisons rurales (*Le Croz*) :
(C1-37) → **fiche n°14**
(C1-32) → **fiches n°15 et 30**
(C1-34) → **fiche n°16**
- Maison rurale au Crêt du Grand Mollard (C1-50) → **fiche n°13**
- Travail à ferrer (*Guilletière*) (A3-156) → **fiche n°31**
- Four à pain (*Guilletière*) (A3-68) → **fiche n°29**
- Grange-étable (*La Bêcherie*) (B3-155) → **fiche n°18**
- Grange-étable (*Gervais*) (A3-132/133) → **fiche n°20**
- Fontaine (*Guilletière*) (A3-158) → **fiche n°27**

Patrimoine artisanal et industriel

- Ruines de l'ancienne scierie (*La Croisette*) (C1-67) → **fiche n°34**
- Ancien hôtel (*Col de Porte*) (B2-33) → **fiche n°33**

Les sites menacés :

Éléments nécessitant une intervention rapide pour leur sauvegarde :

- Pont du chemin des Ollagnières → **fiche n°7**
- Enseigne ancien restaurant Berland (*Bonnetière*) (C2-72) → **fiche n°32**

